

## Construire du père ? <sup>1</sup>

En 1976, Lacan pose les enjeux d'une clinique analytique : il s'agit pour l'analyste de "déclarer ses raisons" <sup>2</sup> c'est-à-dire de rendre compte de comment ça opère. Si ça opère. En 1999, quelles sont nos raisons ? Comment rendre compte de comment ça opère ? Est-ce que ça opère ? La clinique d'aujourd'hui met en évidence notre ignorance : nous n'avons plus affaire à des demandes "classiques", rares sont les "cures types", le symptôme ne se laisse plus aborder comme formation de l'inconscient déchiffrable à partir de la fonction du père, il ne semble plus relever du refoulement <sup>3</sup>, et, bien que le sujet  $\$$  semble absenté du discours qui s'énonce, il ne s'agit pas non plus de forclusion. Nous resterait-il à faire l'hypothèse d'un démenti généralisé ou plutôt se généralisant sous la pression du discours capitaliste ?

Cette question s'est posée à partir d'une façon de faire avec le dire d'analysants ; parfois dans des moments cruciaux, du moins s'imposant comme tels, je prends des notes. Ces petits restes, ces choses qui se dérobent au jugement, se déposent dans un cahier. Ils s'écrivent avec ce qui s'est entendu de ce qui s'est dit et s'enchaînent au fil du temps prenant des allures d'épiphanies. Ces fragments de discours s'ordonnent avec des dates et des noms propres et prennent nom en fonction de ce dont ils parlent : par exemple "limite", "incorporation", "angoisse". Parfois ces fragments prennent le nom de point d'interrogation : par exemple R ?, S ?, I ? en fonction d'une prévalence. La prévalence I., I. R., R. I. se faisant de plus en plus souvent entendre m'alerta d'un tournant dans la clinique. Le fragment de séance suivant résume au plus près les raisons de l'adresse à l'analyste aujourd'hui : "Ma vie c'est pas une vie, ce qui lui manque c'est d'avoir une vie. Je pourrais être une statistique. Je ne sais pas où est ma place... Si, ici, j'ai une place. Ici ça tient. C'est pourquoi j'y tiens. Dehors je me demande à quoi ça sert de parler." Dans le moment de l'histoire où nous vivons, il est demandé à l'analyste de faire tenir quelque chose d'un dire qui "dehors" ne tient plus. Je m'en tiendrai à extraire ce que j'ai constaté dans la pratique. Dans un second temps je dégagerai quelques repères laissés par l'enseignement de Lacan.

*Constat.*

---

<sup>1</sup> Texte en partie exposé à l'après-midi clinique du 6 juin 1999 à Nîmes.

<sup>2</sup> J. Lacan, "Ouverture de la section clinique", 1976, *Ornicar* ? n° 9, p. 11.

<sup>3</sup> Cf. B. Lemérier, "Quelques remarques à propos de l'errance", *Carnets* n°11, p. 37.

De plus en plus souvent, avec insistance, la clinique de la cure donne à entendre le malaise dans la civilisation avant l'histoire du sujet. "Dehors", dans le social, le sujet est comme écrasé. De ce fait les destinées subjectives semblent d'abord commandées par le malaise. Celui-ci semble grignoter, surmonter l'histoire de chacun. En conséquence une désobjectivation se fait entendre. La mémoire semble recouverte. Les traces de ce qui peut faire histoire sont comme effacées ou enfouies uniquement sous l'actuel d'un "monde" de la représentation (*Vorstellung*). Le refoulement semble inopérant. Au refoulement il faut du père. Or s'entend, quelle que soit la structure du sujet, l'affaissement de la fonction paternelle. Cet affaissement a pour effet des identifications symboliques précaires aussi bien dans le registre du sexuel que professionnel ou collectif. S'entend une perte d'engagement dans les relations à l'autre. Le pacte de parole ne tient plus. Le semblable, le frère, celui avec qui on partage le même père, tend à devenir un autrui, un étranger. De ce fait cet autre peut mettre promptement en jeu la paranoïa, la violence, ou plus radicalement l'être ignoré. S'entend un repli, une avancée vers ce symptôme du célibat dont parle Lacan dans *Télévision* et qu'il définit de "pied-de-nez à répondre du non rapport à l'Autre quand on se contente de le prendre au pied de la lettre"<sup>4</sup>. Lacan avait souligné qu' "au temps donc pour le sexe, puisqu'en effet le capitalisme, c'est de là qu'il est parti, de le mettre au rancart"<sup>5</sup>. En écho à l'économie de marché où la libido doit se satisfaire de produits de consommation, s'entend une panne dans le désir. Le fantasme aussi est touché. Son écran semble très mince, le poinçon semble partir en vrille laissant le sujet dans une trop grande proximité du rapport à son objet. Cette proximité lui fait confondre l'objet de sa jouissance avec l'objet cause de son désir. Cette confusion positionne ce sujet de façon perverse puisqu'il aura à présentifier son objet cause pour se maintenir comme sujet. Ces nouvelles formes du symptôme, où le malaise dans la civilisation prend le pas sur les subjectivités, sollicitent le face à face. Ce qui est surprenant dans ce face à face est l'apparente soumission, l'absence de plainte audible. Cette absence rend d'autant plus difficile de savoir quelle est la vérité de cette plainte. Il n'y a pas de demande de changement. Il s'agit semble-t-il de seulement venir dire. Montrer peut-être ? Il est pourtant bien question de demandes : un lien se tisse, des séances ont lieu, leur cadre est respecté. Mais rien ne vient faire butée avec ces nouvelles demandes pour un passage au divan. Sommes-nous au niveau de l'appel, de l'appel au père, de la pulsion invocante ? Il ne semble pas s'agir d'entretiens préliminaires interminables mais plutôt d'un discours déconstruit qui en appelle à une reconstruction. Ce face à face insiste pour solliciter la voix, le regard, la présence, ces objets du corps concernant le désir de l'Autre. "Le corps lui-même est d'origine ce lieu de l'Autre en tant que c'est là que d'origine s'inscrit

---

<sup>4</sup> J. Lacan, *Télévision*, Seuil, p. 65.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 51.

la marque en tant que signifiante." <sup>6</sup> Nous pouvons faire l'hypothèse qu'il s'agit dans ces cures en face à face de demande d'inscription d'une marque : de la marque première (S<sub>1</sub>) là où le sujet "dehors" mis à mal ne sait plus où est sa place. Comment comprendre ce "défaut d'inscription" souligné par Brigitte Lemérier dans son travail sur l'errance <sup>7</sup> ?

### *Repères*

Ce virage à "l'errance", je l'ai remarqué pour ma part dans les années 1990. Sans doute a-t-il fallu tout ce temps pour que se propage et se fasse entendre ce que Lacan écrivait déjà en 1967 de la troisième facticité dans sa "Proposition sur le psychanalyste de l'école" : "La troisième facticité, réelle, trop réelle [...] c'est ce que rend parlable le terme de camp de concentration [...] ce que nous en avons vu émerger, pour notre horreur, représente la réaction de précurseurs par rapport à ce qui ira en se développant comme conséquence du remaniement des groupements sociaux par la science, et nommément de l'universalisation qu'elle y introduit."

Supposons qu'il s'agisse, avec ces nouvelles demandes, d'hystérie. Une hystérie dernier cri à la mode d'aujourd'hui "fun" et "glisse". Depuis Freud, l'hystérique est celle qui doit passer par le désir du père, qui doit traverser cette question pour accéder à l'énigme de sa féminité. Dans la structure, elle est celle qui incarne et révèle la vérité dont le maître ne veut rien savoir. De quel ordre est le "je n'en veux rien savoir" du maître d'aujourd'hui ? Supposons que nous sommes dans l'erre : "vous savez ce que c'est qu'une erre, E deux R, E, c'est quelque chose comme la lancée de quelque chose quand s'arrête ce qui la propulse. Elle continue de courir encore." <sup>8</sup> Donc supposons que nous sommes dans l'erre post-coloniale ou à la pointe du discours capitaliste. Ce n'est évidemment pas la même chose de prendre les choses par l'un ou l'autre bout. Quoique l'un et l'autre ne soit pas sans rapport, le premier étant un avatar du second. Si nous disons post-colonial, nous nous tournerons ici vers les banlieues par exemple, les dites banlieues dont les médias jouissent de faire monstration caricaturale. Ce qui, en retour ouvre, c'est le risque avec l'acting, à du pulsionnel dont on ne sait pas trop qui peut venir y faire limite si ce n'est un ordre de fer. Dans les banlieues poussent le rap et aussi des mosquées : ce sont des façons de se remémorer, de construire du père. Charles Melman propose d'élaborer la question à partir de l'écriture suivante <sup>9</sup> :

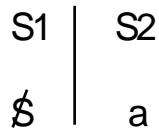
---

<sup>6</sup> J. Lacan, Séminaire *La logique du fantasme*, inédit, séance du 30 Mai 1967.

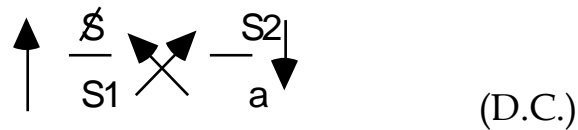
<sup>7</sup> B. Lemérier, "Quelques remarques à propos de l'errance", *Carnets* n° 11.

<sup>8</sup> J. Lacan, séminaire *Les non dupes errent*, inédit, séance du 13 Nov. 1973.

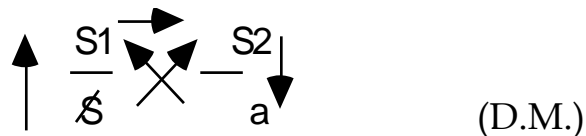
<sup>9</sup> C. Melman, "*Casa grande e senzala*" Colloque Franco-Brésilien, Maison de l'Amérique latine, juillet 1989, dans *D'un inconscient colonial s'il existe*, A.F.I., p. 8.



Nous reconnaissons l'écriture du discours du maître modifiée par un usage vertical de la barre. Cette écriture pose la question suivante : pourquoi ne pas élaborer cette question avec le discours capitaliste puisque celui-ci dans son écriture entraîne les mêmes conséquences ? Un bref développement est ici requis pour déplier ces conséquences. Le discours capitaliste élaboré par Lacan en 1972 s'écrit de la façon suivante <sup>10</sup> :



Il est extrait du discours du maître écrit cette même année de la façon suivante :



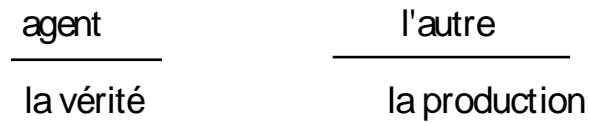
L'écriture des discours appelle quelques remarques <sup>11</sup>. Les discours sont issus de la pratique de la cure, laquelle prend comme moyen la parole. La parole, d'être articulée, requiert, a minima, un signifiant représentant un sujet pour un autre signifiant (S1  $\emptyset$  S2). Cette transformation du discours, ce transfert à la signifiante fait savoir (S2) pour autant qu'un sujet (\$ est l'effet de cette opération avec ce qui reste de ce que la parole manque toujours à signifier (a). En cela ce transfert fait lien. Chaque discours écrit en effet un lien social en fonction du placé des termes de la structure : S1, S2, \$, a.

Écriture : les discours écrivent un discours sans parole. Si la vérité parle, elle est à rapporter au réel du mi-dire dans l'écriture des discours (l'écrit en effet n'est pas subordonné à la vérité en tant qu'elle parle mais au réel qui la barre). Vérité et parole ne sont pas à confondre. La parole s'origine du pôle de la

<sup>10</sup> Cf. *Lacan en Italie*, Milan, La Salamandre, p. 40.

<sup>11</sup> L'écriture des discours s'élabore sur trois années à partir de *L'envers de la psychanalyse* (1969/1970). Lacan écrit le discours capitaliste le 12 Mai 1972 à Milan. Pour suivre pas à pas l'élaboration des discours, on se reportera au travaux de P. Valas, *Les di(t)mensions de la jouissance*, Érès, collection Scripta, pp. 120 à 136 et de G. Lérès, *Essaim* n°3, Érès, p. 75 et suivantes.

vérité. Elle est présente dans tous les discours. Elle change de sens dans chacun en fonction du placé des termes de la structure. Les places sont celles-ci <sup>12</sup> :



Discours de l'hystérique et discours de l'analyste s'écrivent au départ dans *L'envers de la psychanalyse* ainsi ;



Les flèches indiquent que le réel de cette structure (pas toute signifiante) est orienté selon un sens. Cette structure est composée d'un ensemble d'éléments covariants ; en tournant, chacun des discours présentera un mode de butée par rapport au réel, une modalité différente du rapport au savoir et à la jouissance pour le sujet.

L'écriture du discours capitaliste implique de savoir ceci ; nous sommes passés du maître classique au maître moderne. Nous ne sommes plus sous le règne de *padre padrone* mais de cette "étrange copulation" entre le discours du maître et de la science <sup>13</sup>. Fondamentalement, les flèches le montrent, dans le discours capitaliste le sujet est séparé de son savoir. Cette séparation a pour conséquence une désobjectivation très particulière que Pierre Legendre appelle dans *Les enfants du texte* la pensée *fast-food*. Il dit : "La pensée *fast-food* pourrait être, tout compte fait, l'expression contemporaine d'un désespoir sans nom, c'est-à-dire finalement l'essayage, après les grandes catastrophes institutionnelles du XX<sup>ème</sup> siècle (bolchevisme et nazisme), d'un discours symbolique précaire : le prêt à porter à l'usage de notre temps."<sup>14</sup> Pour le dire autrement, le discours capitaliste est un discours sans éthique, c'est le discours de la démission subjective instituée par le démenti apporté par ce discours aux attaches signifiantes du sujet (c'est ce que montre l'inversion du vecteur  $\mathcal{S} \longrightarrow \mathcal{S}1$  lisible sur le mathème) <sup>15</sup>.

En effet avec le discours capitaliste le tracé des flèches permet de repérer que ce discours tourne en rond et que le sujet à un moment donné est commandé par *a*. Le vecteur  $a \longrightarrow /$  nous indique que le traitement de la jouissance par ce discours est pervers et qu'il ne permet pas d'inscrire la

<sup>12</sup> Cf. *Radiophonie*, in *Scilicet* 2/3, p. 99.

<sup>13</sup> P. Valas, *op. cit.*, p.133.

<sup>14</sup> P. Legendre, *Les enfants du texte*, Fayard, p. 75.

<sup>15</sup> P. Valas, *Ibidem*, p. 135.

castration. Pour inscrire la castration il faut ce vecteur  $S \emptyset S2$ . (Cf. discours du maître).

Nous avons affaire aujourd'hui à des sujets "colonisés" pourrait-on dire, c'est-à-dire pris dans les effets de ce discours. C'est pourquoi il nous faut essayer de fabriquer de la fonction symbolique du père pour faire limite à la jouissance. Construire du S1, matrice de l'idéal du moi, inscription d'une marque avec laquelle le sujet puisse retrouver sa place. Réinventer *a* à partir des effets pervers dans lesquels il est englué.

Le séminaire des *Non dupes errent* vient en réponse aux effets du discours capitaliste et à un traitement possible de ces effets, semble-t-il. En effet c'est le séminaire où Lacan introduit à une autre clinique avec le support du noeud borroméen. Cette clinique peut rendre compte de modalités subjectives prises dans les effets de dégénérescence de la fonction paternelle. Il s'agirait, à défaut de se faire dupe du père, de se faire dupe de la structure. Ce moment de l'histoire où nous sommes, Lacan le repère en 1974 comme un moment de dégénérescence de la fonction paternelle en tant que le Nom-du-père serait forclos<sup>16</sup>. Il introduit cette hypothèse en disant que nous sommes dans un moment où il y a une perte de la dimension de l'amour, de ce qui se supportait de la fonction de l'amour et qui a affaire avec ce qu'il a isolé au titre de Nom-du-Père. Le Nom-du-Père dans cette séance a rapport à l'ancienneté de la famille et à l'œdipe référé à la fonction du non. "C'est par la voix de la mère que se monnaie ce qui se réduit à un non et qui traduit le nom du père." (Monnayer ; c'est payer, transformer, donner l'empreinte). Le Nom-du-Père trouve son fondement dans cette négation "monnayée", par là il remplit sa fonction. Une incidence, un certain biais de l'histoire où nous vivons, a substitué une autre fonction à celle du Nom-du-Père. Lacan désigne cette fonction substitutive du terme de "nommé à". Nommé à... quelque chose. Le "nommé à", la mère seule suffit à en désigner le projet. Ce "nommé à" passe avant ce qu'il en est du Nom-du-Père. Il est la trace qui en désigne la forclusion. Ce qui donne au social une prévalence de noeud qui "littéralement fait la trame de tant d'existences". Ainsi cet analysant, "nommé à" la vente de programmes de formations, dira de son métier qu'il "adore" : "je n'ai pas besoin de penser, j'obéis au programme. Obéir c'est faire. Décider c'est être, Je préfère obéir." Un jour où il se demandait s'il était un imposteur, j'eus "l'outrecuidance" selon lui d'aquiescer. Sa colère faillit rompre le lien qui s'était mis en place ; assurément quelque chose de son fantasme avait été touché, mais l'amorce d'une division fut immédiatement recouverte et mise au compte de l'Autre. En l'occurrence, c'est parce que sa mère n'avait pas voulu de lui que son existence était une imposture. "Je suis victime, il me faut bien faire avec ", dit-il, et d'ajouter : "regardez les rescapés des camps, combien d'années ont-ils mis pour oser parler de leur position de victime ?" Mon étonnement devant cette comparaison suffit à faire levée de séance ce jour là. Si

---

<sup>16</sup> J. Lacan, Séminaire *Les non dupes errent*, op. cit., séance du 19 mars 1974.

la jouissance attenante à sa position de victime dans le fantasme a pu être abordée (ce qui n'est pas la même chose que d'être réellement victime à partir d'un forçage du fantasme), ce que cette position recouvre pour lui de position d'imposture est demeuré intact. Est-ce résistance à la guérison ? Mais pourquoi cet homme devrait-il "guérir", se décider à être quand il semble si bien adapté au malaise actuel de notre civilisation ? Que demande-t-il à l'analyse, de faire tenir le "nommé à" dont il éprouve la fragilité et l'oblige à un "activisme vide" comme il dit ? Cette cure pose la question suivante : toucher au "nommé à" n'est-ce pas retrouver la trace qui désigne la forclusion du Nom-du-Père ? Comment articuler cette hypothèse de Lacan au démenti apporté par le discours capitaliste ? Peut-on dire qu'il s'agirait de forclusion démentie ? À quelle version de père avons-nous à faire dans la clinique actuelle ? Peut-être peut-on poser la question ainsi : pourquoi ne pas interpréter l'hystérie du siècle comme une version de père pervertie par l'état actuel du discours ? En ce cas il nous faudra alors nous orienter à partir de *R.S.I.*, séminaire où Lacan isole du père cette fonction qui "mérite respect sinon amour" : "un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit respect, le dit amour, est – vous n'allez pas en croire vos oreilles – père-versement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme, objet *a* qui cause son désir [...] Père version, seule garantie de sa fonction de père, laquelle est la fonction de symptôme telle que je l'ai écrite." <sup>17</sup> Je n'irai pas plus loin dans l'articulation de cette question puisque j'en suis là de mon travail.

---

<sup>17</sup> J. Lacan, séminaire *RSI*, inédit.